



Relais Européen du MIAMSI

Mouvement International d'Apostolat
des Milieux Sociaux Indépendants



CONFERENCE OF INGOs
OF THE COUNCIL OF EUROPE
CONFERENCE DES OING DU
CONSEIL DE L'EUROPE



Sous le patronage de Mr Thorbjorn Jagland
Secrétaire Général du Conseil de l'Europe

La Méditerranée : une route dans la mer

Migration de peuples, cultures, religions

20 – 22 novembre 2015 Pozzallo (Sicile / Italie)

Samedi 21 novembre après-midi à la salle culturelle municipale de Pozzallo :

M. Maurillo Assenza - Caritas Diocésaine de Notto

Le défi est de créer, de trouver, d'imaginer des lieux pour intégrer les réfugiés parmi les citoyens que nous sommes. Comment construire une route tous ensemble ?

Caritas est l'œil du corps qu'est l'Eglise. Il doit avoir (et être) le regard de Dieu présent dans le corps de l'Eglise et du monde. C'est un regard de sympathie vis-à-vis des efforts réalisés par tous, un regard qui pousse en avant vers le cœur de Dieu. Caritas ne gère rien d'autre que le don de signes : une fonction de veilleur, de prophétie d'un monde qui doit changer.

Pour construire, proposer, « vivre » une route, il faut cheminer, y compris dans notre tête !
Les migrants prennent-ils la part de « nos » pauvres ? Nous faisons partie d'un tout : la vocation originale est de se sentir famille de Dieu... « nous sommes tous fils d'une mer »...
Ici, on aide tout le monde. Par exemple, les morts retrouvés après le passage dans la mer, comme les morts des personnes du pays, sont enterrés dans les plus beaux draps de la maison. De même, le droit à la vie existe aussi pour les personnes qui arrivent.

Le premier souci : un changement de mentalités. Les plus humbles nous aident pour cela.
C'est « le monde » qui nous arrive sur la plage.

Il faut parler du cœur qui doit retrouver le grand cœur de Dieu. Le geste d'accueil ne doit pas être limité. Le réfugié est réfugié chez moi, là où on partage la vie. Il s'agit pour nous, Caritas, de préparer les parcours d'accueil pour comprendre qu'il n'y a pas de danger et que l'accueil puisse alors être effectif et heureux.

Dans une ville chargée de douleur et de rêves chacun doit pouvoir participer à l'engagement qui est confié à la cité : permettre la découverte de l'âme de chacun. Les villes ne sont pas des pierres...
Mais les personnes qui vivent dans les banlieues n'ont plus de vécu social... il faut recréer ces liens : la ville doit vraiment être un espace de rencontres, y compris inter-générationnelles...
La ville accueille tous les chants du monde : une fête dans la ville est organisée à Pâques où les différences deviennent richesse avec le cœur et l'esprit grand ouvert.

Donner une voix... écouter... raconter concrètement ce qui se passe. Les « histoires » des personnes !
C'est non seulement fondamental, mais nourrissant. Quand les migrants deviendront-ils nos Maîtres ?
Ce sera la solution !

Des migrants, des souffrants de cette terre, on reçoit le meilleur : avec eux il faut construire un autre monde. Deux jours après les attentats de Paris, il était proposé de faire une minute de silence. Je ne l'ai pas faite mais j'ai donné à entendre le témoignage de Malala qui parlait de l'école de la vie... nous sommes le regard qui doit dire le futur. Et le futur sera la fraternité...

Nous pouvons et devons transformer la souffrance en espoir .

Et toujours réaliser les choses comme il faut tout en ayant le courage de les changer si nécessaire.

Pour illustrer, deux photos :

La plage de Pozzallo dans la lumière du matin en novembre



Deux œuvres ou plutôt « monuments » construits avec des morceaux de bateaux de réfugiés fuyant la guerre et la pauvreté. Ils se trouvent dans la cathédrale de Notto, dans une chapelle latérale. Le texte est significatif :

« qui priera pour ses morts » (il s'agit des passagers de ces bateaux décédés pendant la traversée et dont on ne connaît même pas les noms).



D'après les notes de DG